



Soutenir la paix et
le développement à Mindanao

En mars 2014, le Front Moro islamique de libération (MILF) et le gouvernement philippin ont mis fin à un conflit qui minait depuis plus de 40 ans l'île méridionale des Philippines. Une fois l'accord de paix conclu, la reconstruction des régions dévastées par la guerre a pu commencer. Un volet important concernait la mise en place d'institutions et la formation d'administrateurs au cœur de la nouvelle entité politique qui entrera en fonction au début de 2016. La JICA, dont l'aide aux zones de Mindanao touchées par le conflit a démarré dès la seconde moitié des années 1990, poursuit son soutien aux habitants qui œuvrent à la mise en place d'une paix et d'un développement durables.

LES STIGMATES DE QUATRE DÉCENNIES DE CONFLIT

Les voyageurs qui transitent par l'aérogare réservée aux vols intérieurs à l'aéroport international Ninoy Aquino, à Manille, sont frappés par l'ambiance qui règne au niveau d'une des portes d'embarquement. Si les Philippines sont chrétiennes dans leur grande majorité, les femmes qui attendent ici – coiffées d'un foulard et vêtues de longues robes noires – sont de confession musulmane. Elles vont à Cotabato, sur l'île de Mindanao, à une heure et demie de vol de Manille.

Mindanao est la deuxième plus grande île de ce pays qui en compte plus de 7 000 – seule l'île de Luçon qui abrite la capitale, Manille, est plus étendue. C'est aussi le théâtre d'un âpre conflit qui sévit depuis plus de 40 ans.

L'histoire de Mindanao est complexe. Avant le seizième siècle, la plupart des régions de l'île étaient peuplées de musulmans. La chrétienté a gagné en influence quand les Philippines sont devenues une colonie espagnole, puis américaine. Cette influence religieuse a persisté après l'indépendance, lorsque les chrétiens venus d'autres îles ont afflué, chassant bien souvent les habitants musulmans, s'emparant de leurs terres et parfois de leur vie. Privés de leurs moyens de subsistance et de sécurité, les habitants ont pris les armes contre le gouvernement et se sont engagés dans la lutte pour l'indépendance de l'île. Ce conflit a probablement fait plusieurs centaines de milliers de victimes depuis les premiers échanges de tirs, dans les années 1970.

En 1996, le Front Moro de libération nationale (MNLF), l'un des groupes armés impliqués dans la lutte, a signé un accord de paix avec le gouvernement philippin, prenant la tête de la Région autonome du Mindanao musulman (RAMM). Mais le MILF, qui revendiquait le droit à l'autodétermination en tant qu'entité islamique indépendante, a rompu avec le MNLF et poursuivi la lutte.

DES EFFORTS DE PAIX SOUTENUS PAR LE JAPON

L'élaboration d'une solution pacifique à ce conflit a constitué un immense défi, les deux parties campant fermement sur leurs positions, convaincues d'avoir des raisons légitimes de se battre. Dans ces conditions périlleuses, le Japon est venu apporter son soutien au processus de paix entre le gouvernement et les forces révolutionnaires. Parmi les principales raisons ayant motivé le Japon, citons l'affinité particulière ressentie pour Mindanao, qui



Dans un contexte tendu, Takayuki Nakagawa (à gauche), membre japonais de l'EIS, visite un avant-poste de l'opposition en 2013 pour rapprocher forces armées gouvernementales et officiers du MILF.

abritait quelque 20 000 Japonais avant la deuxième guerre mondiale.

Quand le gouvernement philippin et le MNLF ont conclu un accord de paix en 1996, le Japon a été l'un des premiers pays à fournir une aide pour la reconstruction de Mindanao. Depuis 2006, le Japon participe aux efforts déployés dans les régions de Mindanao touchées par le conflit pour instaurer la paix entre le gouvernement national et le MILF. Citons notamment la participation à l'équipe internationale de surveillance (EIS) à Mindanao, ou encore l'appui aux initiatives Japon-Bangsamoro pour la reconstruction et le développement (J-BIRD), un ensemble exceptionnel de programmes destiné à fournir une aide socio-économique protéiforme à la population locale.

L'EIS est une entité internationale constituée de représentants du Brunei, du Japon, d'Indonésie, de Malaisie et de Norvège. Ses quatre divisions surveillent les aspects sécurité, aide humanitaire, aide socio-économique et protection civile, l'objectif principal étant de garantir le respect des termes de l'accord de paix. La composition multinationale de l'IMT a permis de réduire les accrochages potentiels en exerçant une pression internationale pour maintenir le gouvernement philippin et le MILF sur la voie de la paix.

Jusqu'à l'obtention de l'accord de paix, les tensions accumulées au fil des décennies de conflit sont devenues très vives ; un ancien président philippin est même allé jusqu'à souhaiter l'anéantissement des rebelles. Mais c'est le président Benigno S. Aquino III qui s'est donné pour priorité d'instaurer la paix à Mindanao, celle-ci étant primordiale pour la stabilité de tout le pays. Avec l'appui de la communauté internationale, les deux parties au conflit ont pu franchir cette dernière étape vers la paix.

PRÉPARER LE TERRAIN POUR LA NOUVELLE ENTITÉ POLITIQUE

Des travaux sont en cours pour mettre sur pied un nouveau gouvernement du Bangsamoro en 2016. La création de cette nouvelle entité politique nécessite dans un premier temps d'élaborer la loi fondamentale du Bangsamoro et de la faire adopter par le Parlement philippin.

PHOTO : MASATAKA OTSUKA



L'expert de la JICA Shinichi Masuda (à gauche) visite un village pour observer les activités de développement.

PHOTO : MASATAKA OTSUKA



Banderole sur laquelle on peut lire : « Tous nos vœux au gouvernement du Bangsamoro. »



Un volontaire de la paix local éclaire les participants d'un programme de formation à l'Université d'Hiroshima sur la reconstruction de la ville après la guerre.

L'expert de la JICA Shinichi Masuda a étroitement collaboré avec l'autorité intérimaire, la Commission de transition du Bangsamoro, et l'Agence de développement du Bangsamoro, soutenant des efforts tels que la mise en place d'institutions et de politiques pour le nouveau gouvernement, la formation d'administrateurs, et l'établissement de services de base. « C'est un processus entièrement nouveau pour le MILF », explique M. Masuda. « Ce sera un test en grandeur réelle pour voir si les acteurs concernés sont capables de créer un gouvernement autonome, non pas idéal, mais opérationnel. »

Norodin Salam, membre de la BTC, a de fortes attentes : « Nous voulons créer un gouvernement doté d'une forte autonomie, qui soutienne non seulement les musulmans, mais aussi les chrétiens et les peuples autochtones de la région. Nous souhaitons profiter de l'expérience du Japon, qui s'est reconstruit en partant de zéro après la deuxième guerre mondiale. » Selon M. Masuda, la meilleure façon d'encourager le processus de paix est de déployer des efforts pour améliorer les moyens de subsistance de la population. « Quels que soient les obstacles rencontrés, le processus doit se poursuivre. Même le plus petit pas en avant est vital. »

L'Université d'Hiroshima, qui n'a de cesse de partager un message de paix avec le reste du monde, apportera également un appui au nouveau gouvernement du Bangsamoro. Dans le cadre d'un programme d'aide technique de la JICA au niveau local, le professeur adjoint Meg Kagawa, de la faculté de sciences sociales de cette université, participe à la formation de jeunes chefs de file locaux pour en faire de futurs administrateurs.

Dans certaines parties de Mindanao, la forte influence régionale de divers groupes et clans a entravé les efforts de l'administration locale. Pour remédier à ce problème, trente habitants de Mindanao ont été invités à passer un mois au Japon durant les trois années qu'a duré le projet, afin d'étudier la structure des autorités locales d'Hiroshima et leurs approches en matière de développement, et de découvrir la manière dont cette ville a opéré sa reconstruction après la guerre.

Un membre du personnel local qui travaille avec Mme Kagawa aux Philippines, place de grands espoirs dans ce programme : « Je veux que les jeunes participants deviennent une force de changement, en partageant avec d'autres habitants de Mindanao les connaissances qu'ils acquièrent au Japon sur le fonctionnement de l'administration locale. »

AMÉLIORER LE NIVEAU DE VIE

L'instauration de la paix n'a de sens que si les habitants de la région peuvent espérer un avenir meilleur. À cette fin, la JICA participe à divers programmes visant à favoriser une paix durable à Mindanao.

Ces efforts comprennent notamment l'appui à de petits projets d'infrastructures dans plus de 300 villages de la région. On en trouve un exemple à une heure de route environ de la capitale régionale, Cotabato, dans le village côtier de Kusiong. Au centre du village s'étend un espace à ciel ouvert où du riz et d'autres récoltes produites par les habitants



Les enfants de toutes les confessions vont à l'école de Kusiong pour s'instruire. Le bâtiment a été construit avec l'aide du Japon.

sèchent au soleil. « En ce moment, on fait sécher des noix de coco, » explique un villageois. « Quand elles seront prêtes, on les pressera pour en extraire de l'huile. »

Le brouhaha animé des enfants de l'école est un autre exemple de ces efforts. Un calendrier indiquant les principaux jours fériés musulmans et chrétiens est accroché au mur de la classe. Un instituteur explique en souriant : « Les enfants, même ceux des familles autochtones, célèbrent tous les événements. Nous cohabitons paisiblement quelles que soient nos croyances. » Le fait de s'occuper ensemble des infrastructures du village crée de la cohésion en rassemblant tous les habitants pour le bien commun.

L'appui de la JICA va au-delà d'une aide infrastructurelle. Mindanao étant dépourvu d'industrie majeure, il est indispensable de développer des activités génératrices de revenus pour les habitants. À Solon, un village de la municipalité de Sultan Mastura, les experts de la JICA soutiennent les efforts des habitants pour l'élevage du tilapia, un poisson d'eau douce.

« Nous avons beaucoup tâtonné, mais nous commençons à faire des bénéfices », affirme un membre d'un groupe de villageois souriants. « Les habitants d'autres villages nous rendent même visite pour en savoir plus sur nos activités. » Dans un centre de formation du village de Macabico, un expert de la JICA apprend aux habitants comment fabriquer de l'engrais organique. Ces connaissances sont appliquées à la production de tomates et à d'autres cultures maraîchères. La productivité est en hausse, ce qui est bon signe pour l'avenir du village.

Les serres et d'autres technologies aident les cultivateurs de tomates à protéger leurs cultures de l'intensité du soleil philippin.



« Au départ, l'aide doit se concentrer sur des efforts permettant aux gens de subvenir à leurs besoins essentiels », explique Mohammad Yacob, directeur exécutif de l'Agence de développement du Bangsamoro. À mesure que les choses s'améliorent, on passe à l'étape suivante du développement : l'investissement. M. Yacob nourrit de grands espoirs pour la région. « Mindanao est riche en ressources et en terres fertiles. Nous espérons que beaucoup d'entreprises, notamment japonaises, prendront conscience de cette richesse et viendront s'installer ici. De nouvelles industries créent des emplois et contribuent au développement de la région. »

Des décennies de conflit ont engendré des taux de pauvreté nettement supérieurs à la moyenne nationale dans le sud-ouest et le centre de Mindanao. Les insuffisances au niveau des services sociaux de base et des infrastructures sont autant de défis à relever. La JICA entend continuer à s'attaquer à ces problèmes jusqu'à ce que chaque habitant de Mindanao puisse vivre en paix, débarrassé du fléau de ce conflit armé.